Quarante-deuxième Année — N° 70 — UN NUMÉRO : 15 CENTIMES — JEUDI 11 MARS 1897.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . . 26 fr. . . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis
à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28,
à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 10 MARS 1897

LA NOTE DE LA GRÈCE

On connait enfin, dans son texte, la réponse du gouvernement grec à la note ou plutôt à l'ultimatum des puissances.

L'impression produite par cette réponse est diverse. Tandis que les uns, faisant remarquer le ton pacifique, conciliant et presque suppliant de cette réponse, en concluent que la Grèce cherche à négocier, et au fond est disposée à se soumettre aux volontés des puissances, sauf quelques satisfactions à obtenir pour l'amour-propre national, d'autres donnent à ce document une interprétation moins favorable.

Il est vrai, disent-ils, que le gouvernement hellénique parait disposé à rappeler ses vaisseaux, à condition, toutefois, que les escadres internationales empêcheront tout débarquement de troupes ottomanes en Crète; mais en même temps, il refuse nettement de rappeler ses troupes en donnant pour motif que ce rappel livrerait l'ile aux excès coutumiers de la population mulsumane et des bandes turques; il va même jusqu'à demander que les troupes grecques puissent coopérer de concert avec les forces internationales à la pacification de l'ile; et quant au régime autonome proposé par les puissances, il le considère comme devant être inefficace pour le rétablissement de l'ordre en Crète, et suggère qu'au moins le peuple crétois soit appelé par un plébiscite à prononcer sur son sort.

Il faut convenir qu'il est assez difficile de concilier ces prétentions ou exigences du gouvernement grec avec les conditions de l'ultimatum.

Pour ce qui est du « ton conciliant » de la réponse du gouvernement hellénique, on ne saurait y attacher l'importance et la signification que lui accordent certains journaux ; il est dans l'ordre des choses que la Grèce ne parlemente avec les grandes puissances que sur un ton très doux, en un langage très posé et très déférent : elle ne peut guère que plaider sa cause, et non signifier une volonté à l'appui de laquelle elle ne saurait mettre la force.

Les grandes puissances restent donc en présence d'une situation toujours très compliquée.

PAQUEBOTS EXTRARAPIDES

La lutte de vitesse pour la traversée des Etats-Unis en Europe et *vice versa* continue, sans que nous y prenions part. Le Lloyd allemand fait construire à Stettin un immense paquebot de 20,500 tonneaux et 30,000 chevaux, qui n'aura pas moins de 197 mètres de long, filera 23 nœuds et gagnera ainsi quelques heures sur les meilleurs steamers actuellement affectés à la ligne dont il s'agit.

Mais les Anglais ne veulent pas se laisser distancer; leur White Star vient de commander à Belfast un paquebot qui portera le nom d'*Oceanic* et qui dépassera sous tous les rapports le navire que les Allemands ont sur chantiers. L'*Oceanic* aura 215 mètres de long, un déplacement de 24,000 tonnes, une puissance de 45,000 chevaux et réalisera une vitesse de 27 nœuds. Il sera incontestablement le navire le plus rapide du monde; car les quelques torpilleurs, tout en machines, qui filent de 27 à 30 nœuds « aux essais », sont incapables de retrouver cette allure ou de la soutenir dès qu'il y a un peu de mer.

L'*Oceanic* pèsera autant que deux cuirassés de premier rang, les grands blindés anglais exceptés, et aucun croiseur rapide ne saurait lui être comparé, au point de vue de la vitesse ; il se jouera de leur poursuite, et, ce qui le rendra très précieux en temps de guerre, c'est que, avec ses soutes et ses cales à marchandises pleines de charbon, il pourra accomplir le tour du monde sans faire de combustible.

Il sera aussi le plus grand bâtiment qui ait jamais été construit : le *Great-Eastern* avait 7m50 de moins.

En somme, sa construction pourra être considérée comme le principal événement maritime des dernières années du siècle. Le saut de vitesse qu'il doit réaliser, saut qui n'est pas de moins de 7 nœuds sur les vitesses des paquebots les plus rapides, est des plus remarquables; mais on se demande si un navire comme l'*Oceanic* rétribuera les capitaux qu'on va engloutir dans sa construction. Ses immenses machines consommeront beaucoup de houille, dans les 600 tonnes par jour; il est vrai que ses traversées seront moins longues et qu'il fera un plus grand nombre de voyages par an que les paquebots existants.

Les efforts que font les Anglais et les Allemands devraient nous préoccuper sérieusement ; nous sommes déjà très en retard sur nos concurrents pour les services postaux de l'Amérique du Nord, et, actuellement, les navires que nous mettons en ligne luttent avec peine contre les bâtiments étrangers, parce que ceux-ci sont plus rapides. Qu'adviendrait-il lorsque les différences de vitesse seront plus considérables encore ? Si l'on n'y prend garde, les paquebots français se verront abandonnés par leur clientèle et le grand mouvement de voyageurs auquel donnera lieu l'Exposition de 1900 profitera à nos rivaux.

L'ÉLECTION DE BREST

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Paris, 9 mars. — La Chambre, réunie dans ses bureaux, a élu la commission chargée de procéder à une enquête sur l'élection de la 3e circonscription de Brest; voici les noms des commissaires élus par ordre de bureau et à raison d'un par bureau : MM. Chassaing, Henry Ricard (Côte-d'Or); Balandreau, Hémon, Bourrat, Rabier, Batiot, Huguet, Isambert, Gerault-Richard et Le Clech.

La commission comprend donc sept radicaux, deux socialistes, MM. Bourrat et Gérault-Richard ; deux opportunistes, MM. Hémon et Batiot. Les sentiments de M. Hémon sont connus puisqu'ils sont affichés sur tous les murs.

M. Batiot, élu dans le 7e bureau, ne s'est pas montré moins hostile que M. Hémon au cléricalisme.

Dans le 11e bureau, M. Le Clech a battu M. le comte de Mun.

La commission est donc prise entièrement dans la majorité qui a voté l'enquête.

Des déclarations faites dans les bureaux surtout dans le septième et le onzième, il résulte que la commission entend faire jouer, au second plan, la personnalité de l'élu de la troisième circonscription de Brest pour porter tous ses efforts sur « l'organisation cléricale »; sa nomination constitue le premier acte de la nouvelle guerre religieuse que les radicaux veulent provoquer en vue des élections générales.

LE DISCOURS DU PAPE

SUR LA FRANCE

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER DU *Journal de Roubaix*)

Rome, 5 mars.

Les récentes considérations du *Journal de Roubaix* sur l'inflexible persévérance du Saint-Père dans sa politique française ont été pleinement confirmées par le discours de Léon XIII au Sacré-Collège, lundi dernier. Malgré les dernières démarches de certains cabinets et de certains partis, le Pape, loin d'atténuer son orientation, prêche à tous les évêques et à tous les Français en pèlerinage à Rome la réalisation rapide et positive de ses instructions. Il a reçu de côtés divers des indications sur le bruit que les adversaires essaient d'accréditer sur la dissonance entre les idées du Pontife et les pratiques du cardinal Rampolla. Très attaché au Secrétaire d'Etat, dont il est d'autant plus satisfait que celui-ci n'a accepté son poste que pour remplir un devoir, Léon XIII se plaint avec amertume de ces vulgaires intrigues. En revenant du Vatican, le comte de Mun disait à un de mes amis : « Je n'ai jamais vu une compénétration de volontés plus intime que celle du cardinal Rampolla et de son Maître. » Le discours de lundi est non seulement l'expression d'une pensée constamment maintenue, il est encore et surtout la consécration de tous les documents similaires qui sont sortis de la secrétairerie d'Etat.

Dans cette allocution, Léon XIII affirme avec une merveilleuse limpidité les raisons de son intervention historique en France : c'est la grandeur de la France et la liberté de l'Eglise. Au Vatican, on sourit finement quand les journaux reprochent à la Papauté d'avoir sacrifié l'Eglise à de vulgaires combinaisons gouvernementales et diplomatiques. Les républicains ont vu de mauvais œil, dès la première heure, les conseils de Rome. M. Grévy, répondant à la lettre de plainte de Léon XIII, a cru se tirer d'un faux pas, en priant la noble victime de prêcher aux catholiques le ralliement. Il pensait probablement mettre le Pape dans l'embarras. De tous les ministres qui, depuis 1850, se sont succédé au pouvoir, aucun n'a tenu compte au Saint-Père de sa tendre sollicitude pour la « très noble nation gauloise ». J'en excepte M. Ribot, ministre des affaires étrangères : il a, en hiver 1892, envoyé un ami à Rome avec un pli pour le Pape. Ce pli se rapportait à la politique de ralliement. Les autres chefs du quai d'Orsay, qui cependant devaient le mieux apprécier ce qu'il y avait de généreux et de hautement patriotique dans l'initiative romaine, n'ont jamais su le moindre gré au Saint-Père des sacrifices qu'il faisait pour nous. Par contre, plusieurs ministres ont molesté le Vatican pour avoir affirmé cette « amitié particulière » pour la France, contre toutes les cours de l'Europe, qui voyaient dans cette politique une prédication générale en faveur des idées républicaines et démocratiques. Un personnage très bien placé pour connaitre les dessous de cette affaire me disait un jour : « Si vous saviez quelle attitude médiocre et méprisable ces républicains ne cessent d'afficher envers le Pape. C'est scandaleux autant qu'antinational. » On me cite même des républicains de gouvernement qui se sont fait une spécialité de la polémique indirecte et directe contre le ralliement, afin de retarder l'éclosion des semences pontificales.

Aussi bien, les représentants de la triple alliance à Rome se frottent les mains d'aise chaque fois que le gouvernement ou le parti républicain porte un coup aux instructions du Saint-Père. Ils disent que si les Cours ne parviennent pas à détacher le Pape de la France, la myopie des Français fera ce miracle. Et ils espèrent, malgré l'angélique patience de Léon XIII, faire rentrer la puissance internationale du Saint-Père dans le rayon d'action de la triple alliance. Si M. de Béhaine n'avait connu si intimement le nœud des questions françaises, la rupture entre Rome et la France aurait été un fait accompli, il y a plusieurs années. C'en était fait de notre situation en Tunisie, dans le Levant et dans l'Extrême-Orient. Le premier, M. Challemel-Lacour, en 1883, comprit le danger et le conjura. Les relations des deux Pouvoirs se sont maintenues, grâce à ce côté international de la question religieuse et au patriotisme clairvoyant de M. de Béhaine. Cet ouvrier précieux de notre histoire nationale mérite une place d'honneur dans la galerie de nos diplomates.

On ne saurait donc accuser Léon XIII d'avoir cédé aux républicains maçons, ou d'avoir livré la religion aux sectaires. Dégager l'Eglise des vieux partis pour mieux assurer l'indépendance de son ministère et la fécondité de son apostolat social, rétablir l'unité politique, source de faiblesse et d'impuissance au dehors comme au dedans; contrecarrer les plans de la triple alliance qui saluait dans la guerre civile de la France son Sedan international et diplomatique ; assurer, par le fait même, les intérêts et de la Religion et de la Patrie : tel a été le radieux idéal du Pontife. Dans son esprit il a supputé que le triomphe de cette idée marquerait la paix à l'intérieur et le prestige au dehors. On n'a qu'à considérer l'acharnement avec lequel les adversaires de notre pays combattent la politique de Rome pour s'apercevoir des avantages précieux qui en résultent pour nous. Voulez-vous prendre la mesure d'une idée ? Voyez ce qu'en pensent les ennemis. Il est vrai que la plupart des francs-maçons républicains subordonnent aux intérêts de coterie les droits et la grandeur du drapeau.

Le Vatican n'ignore pas enfin que beaucoup de républicains de gauche craignent la réalisation des idées pontificales, parce que ce succès, ce serait la paix et la paix ce serait la fin du radicalisme sectaire. Cette inquiétude démontra au Pape que son initiative a été marquée au coin de la sagacité et de l'opportunité. Rien ne montre mieux, en effet, l'excellence de cette politique que les signes de croix que font les radicaux devant cette charte de pacification. C'est pourquoi le Saint-Père n'est pas trop chagrin ni trop préoccupé quand la Chambre ou le gouvernement font une de ces fautes qui devraient dégoûter le courage du Pontife. Ainsi, par exemple, la campagne contre l'abbé Gayraud par les sectaires de toute nuance est considérée ici, surtout depuis le voyage de Léon Bourgeois à Rome, comme un effort extraordinaire fait par les loges pour rétablir la concentration républicaine contre les catholiques et pour remplacer le cabinet Méline par un ministère Ribot-Sarrien-Bourgeois. Léon XIII prie, souffre et patiente devant ces marches et contremarches. Il disait un jour, avec un grand geste à un Français : *E pure vinceremo* ; *et nous vaincrons quand même.* Il a confiance en Dieu et dans la force des choses. Il est persuadé que plus les difficultés ont paru invincibles, plus la victoire sera rapide et éclatante.

De part et d'autre il faudra donc se familiariser de près avec les conséquences naturelles de cette évolution du Saint Siège : car elle est irréductible. Ceux qui attendent du Pape futur un revirement ou un recul, ignorent que les directions françaises ne sont pas un héritage personnel de Léon XIII, mais qu'elles forment une partie intégrante du patrimoine impérissable de la Papauté. Ces Papes, quoi qu'on en dise, ne modifient jamais une orientation conforme aux traditions et aux intérêts fondamentaux du Saint-Siège

Et telle est la politique française de Rome. TIBER.

SITUATION GRAVE AU BRÉSIL

Les désordres de Rio

Le directeur d'un journal massacré

Rio-de-Janeiro, 9 mars. — C'est parce que la population croit que le parti monarchiste brésilien fournit des subsides et des armes à la bande du faux messie Conselheiro, qu'elle s'est précipitée, hier, à l'assaut des bureaux et ateliers des journaux monarchistes *Libertade* et *Gazetta de Tarde*.

Le colonel Gentil Castro, directeur des deux journaux, a été massacré par la foule.

Le chef du parti monarchiste brésilien, vicomte Ouro Preta, que la bande d'assassins cherchait pour lui faire subir le même sort, a réussi à s'échapper.

Les journaux *Commercio* et *Brazil* sont protégés par la troupe.

Le colonel Morevia, qui vient d'être tué par la bande de Conselkaro, avec trois officiers et deux cents hommes des troupes qu'il commandait, était parent par alliance du président des Etats-Unis du Brésil, Moraes, qui, après une longue maladie, vient de reprendre la direction des affaires.

Montevideo, 9 mars. — Les forces révolutionnaires de l'Uruguay comprennent maintenant 9,000 hommes et leur nombre augmente sans cesse.

Les rebelles ont battu les troupes du gouvernement dans une rencontre près de la côte.

Rio-de-Janeiro, 9. — Un placard convie les républicains à un meeting où l'on traitera des moyens de sauver la République. C'est le club des *Taradentes* qui est à la tête de ce mouvement. Le pouvoir est prêt à tomber aujourd'hui entre les mains de la populace.

Les meneurs cherchent à lier les mains du président de la République, M. Moraes, qui, devant le danger de la situation, a repris le pouvoir que la maladie l'avait contraint de confier momentanément au vice-président Victorino Pereiro. Les ministres se sont rangés du côté de ce dernier.

Les sénateurs, les députés, les gouverneurs des provinces sont divisés d'opinion et conspirent tous dans des sens divers.

La situation est devenue excessivement grave.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

LA RÉPONSE DE LA GRÈCE

A ATHÈNES

Athènes, 9 mars, midi. — Aucun journal ne publie la réponse du gouvernement hellénique sur le texte officiel de laquelle on garde le plus grand secret.

D'après ce qui en a transpiré dans les milieux diplomatiques, l'impression est que la note du gouvernement donnera lieu à des négociations diplomatiques. Le texte de la note aurait été rédigé par M. Delyannis. On attend avec impatience les décisions que prendront les puissances après la réception de la réponse de la Grèce. Quelques ambassadeurs seraient déjà prêts à partir.

Londres, 9 mars. — On télégraphie d'Athènes au *Times* :

« L'avis que la réponse de la Grèce avait été transmise aux diverses légations fut connu dès quatre heures de l'après-midi et provoqua une excitation intense. »

EN ANGLETERRE

Londres, 9 mars. — Le *Times*, reflétant la pensée de lord Salisbury, estime que rien, dans ce qu'on connait de la réponse de la Grèce, ne peut modifier le jugement de l'Europe sur la situation et la nécessité impérieuse d'adopter des mesures promptes et énergiques pour y mettre fin.

Le *Times* insiste pour le rappel des troupes grecques, dont la présence a enflammé les passions des Crétois. La plupart des puissances, ajoute-t-il, désirent que la coercition soit aussi modérée que possible ; en conséquence, le blocus complet de Crète pourrait bien précéder le blocus du Pirée et des côtes grecques.

Le *Daily News* croit à un compromis honorable pour tout le monde. Il est possible cependant, ajoute-t-il, qu'un blocus pacifique précède le compromis.

Les représentants de la Grèce à l'étranger sont autorisés à déclarer aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités que la Grèce est disposée à reconnaître la souveraineté temporaire du sultan sur la Crète, à rappeler sa flotte et à placer ses troupes sous le commandement d'un représentant des puissances d'un rang supérieur à celui du colonel Vassos si, après le rétablissement de l'ordre, les puissances autorisent un plébiscite.

Je vous ai déjà indiqué que, d'après une source bien informée, cette version du *Daily Chronicle* serait exacte.

EN AUTRICHE

Vienne, 9 mars. — Les journaux considèrent qu'on ne pouvait pas attendre de la Grèce une réponse affirmative à la note qui lui a été remise. Sa réponse contient la justification de sa conduite, et non un refus formel d'exécuter la volonté des puissances. Elle indique qu'on est disposé à Athènes à ne pas brusquer les choses. L'impression générale est plutôt favorable.

EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 9 mars. — Dans les sphères officielles russes, on conserve une pleine confiance dans la solidité de l'accord des puissances pour l'énergique action coercitive à laquelle la Russie restera unie d'une façon inébranlable, si la résistance de la Grèce la rend indispensable.

Paris, 9 mars. — La dépêche de Londres traduisant l'information publiée par le *Daily Chronicle* dans une édition spéciale a été mal transmise. L'importance de cette nouvelle m'incite à vous en répéter le texte intégral que voici :

NOUVEAU COMBAT EN CRÈTE

La Canée, 9 mars, 11 heures 45 matin. — Depuis deux heures du matin, un combat très sérieux est engagé entre les Turcs et les Grecs campés à Akrotiri. Ce sont les Turcs qui ont engagé l'action. Ce combat a eu lieu sur le même point que celui qui précéda le bombardement du camp crétois par les escadres européennes.

Les communications télégraphiques avec la baie de la Sude étant coupées, les détails manquent encore sur le résultat de la bataille. On ne sait qu'une chose, c'est qu'à dix heures du matin, le pavillon grec ne flottait plus sur les positions des insurgés. Le feu n'en continuait pas moins de part et d'autre avec persistance.

A dix heures et demie, le combat est très acharné. Le cordon des troupes turques d'Akrotiri subit un nouvel assaut.

A l'heure où je vous télégraphie, la lutte entre les adversaires est intense. On perçoit nettement de la Canée le crépitement de la fusillade.

LE BLOCUS DE LA CRÈTE

La Canée, 9 mars. — M. Baraklis, vice-consul de la Grèce, a protesté contre la notification que lui a remise le commandant Amoretti, lui enjoignant, au nom des amiraux, d'avoir à quitter le sol crétois.

De son côté, le gouvernement hellénique a protesté auprès des grandes puissances contre la mesure arbitraire et contraire au droit international prise contre son agent à la Canée.

COUPS DE CANON

tirés sur les insurgés crétois par un navire italien

La Canée, 9 mars, 1 heure soir. — Les insurgés ont sommé les Turcs, qui se trouvent dans le fort de Hierapetra, de se rendre.

Sur le refus des assiégés, ils ouvrirent le feu.

Un croiseur italien, qui se trouvait dans la rade, tira des coups de canon pour éloigner les insurgés.

Obus tirés par un navire grec sur un navire allemand

Paris, 9 mars. — Le *New-York Herald*, à qui nous laissons la responsabilité de son information, publie une dépêche dans laquelle il annonce que le cuirassé grec *Hydra* aurait tiré quelques obus sur le navire allemand *Kaiserin-Augusta*.

A cette heure rien n'est venu confirmer la nouvelle lancée par le *New-York Herald*.

Les troupes turques en Crète

Constantinople, 9 mars. — Les ambassadeurs ont remis à la Porte la note demandant la concentration des troupes turques de Crète dans les trois ports d'Herakleion, Rethymo et la Canée, pour les tenir prêtes à être embarquées.

La délivrance de Candanos

La Canée, 9 mars. — On confirme la nouvelle que les assiégés de Candanos ont été délivrés sans incident. Cette nouvelle a produit ici un véritable soulagement. On croyait, en effet, que les insurgés opposeraient de la résistance aux cinq cent cinquante marins des flottes mixtes qui avaient été chargés par les amiraux de faire lever le siège de Candanos.

La Canée, 9 mars. — Deux cuirassés français ont quitté hier le port de la Canée. Quant à la flotte grecque, elle se retire progressivement des eaux crétoises, semblant ainsi se conformer aux indications contenues dans la réponse du gouvernement grec à l'ultimatum des puissances.

Dans cette note, la Grèce parait, en effet, ne faire aucune difficulté au retrait immédiat de ses forces navales des eaux crétoises, tandis qu'elle conclut énergiquement au maintien de ses troupes de terre dans l'ile, jusqu'à pacification complète.

On sait que le cuirassé *Hydra* a quitté dernièrement la baie de la Sude pour se rendre dans la baie de Sphactios rejoindre l'escadre de l'Est. Hier, après la remise de la note grecque aux ministres des puissances, l'*Alpgeios* et l'*Eurotas* ont levé l'ancre et abandonné le port de la Canée pour une destination encore inconnue.

On est toujours ici sans nouvelles du prince Georges et de son escadre de torpilleurs. On croit que le prince fait une croisière dans les Sporades et dans les îles turques de l'Archipel pour empêcher la flotte ottomane de sortir des Dardanelles.

A la frontière grecque

Athènes, 9 mars. — La situation à la frontière est extrêmement tendue. L'opinion générale est que des mesures coercitives amèneraient fatalement un conflit en Thessalie. On parle déjà de bandes grecques qui seraient entrées en Macédoine.

Une dépêche de Belgrade semble confirmer le bruit qui courait hier que les Armatoles (miliciens grecs de Thessalie) ont fait sauter plusieurs ponts de la ligne de Monastir à Salonique. Cela produit une vive sensation.

L'état-major du prince héritier Constantin a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir immédiatement.

Plusieurs steamers ont transporté du matériel de guerre hors d'Athènes. 1,000 chevaux et 500 mulets achetés à l'étranger auraient été débarqués à Volo.

Ce que vont faire les puissances

Bloqueront-elles la côte grecque ou seulement la Crète, ou bien procéderont-elles à des mesures contre les flotte et armée grecques ?

On a déjà fait courir le bruit, et cela peint l'état des esprits, qu'une flotte anglaise de trente cuirasses a déjà passé Gibraltar. Néanmoins l'enthousiasme est immense, bien qu'il reste mêlé d'anxiété.

Renseignements turcs

Constantinople, 9 mars. — Le bruit qui a couru que le gouvernement allemand aurait rompu les relations diplomatiques avec la Grèce produit ici une grande impression. On parle du remplacement du ministre des affaires étrangères Tewfick-Pacha qui serait nommé ambassadeur à Berlin.

L'attitude provocante des populations grecques augmente toujours, surtout à Smyrne. Cependant, les puissances conseillent à la Porte de ne pas user, en cas de déclaration de guerre, de mesures d'expulsion envers les Grecs. Ceux-ci seraient placés sous la protection de l'Angleterre et de l'Italie.

On prétend qu'il existe des preuves que Berowitch-Pacha, l'ex-gouverneur général de Crète, aurait été gagné par le comité national grec, ce qui expliquerait sa conduite et aussi l'incendie du *konak* (palais) gouvernemental à la Canée.

A la Chambre des communes

Londres, 9 mars. — Dans sa déclaration, hier soir, à la Chambre des communes, M. Balfour, leader ministériel, a confirmé que le gouvernement anglais était d'accord avec les autres grandes puissances.

D'autre part, voici textuellement l'explication de M. Curzon, secrétaire parlementaire pour les affaires étrangères, au sujet du fait que les notes adressées par l'Europe à la Grèce et à la Turquie diffèrent, surtout en ce qui concerne le retrait des troupes :

« C'est, a-t-il dit, parce que la Turquie était restée dans les légalités, et avait le droit de défendre son bien, tandis que la Grèce violait ouvertement et effectivement le droit des gens. »

Dernières Nouvelles

Le départ du vice-consul de Grèce de La Canée

La Canée, 10 mars, 3 h. 35 soir. — Le vice-consul de Grèce, avec son personnel et tous les correspondants grecs, s'est embarqué cet après-midi.

Le colonel Bor

La Canée, 9 mars. — Le major Bor, sujet anglais, qui était désigné pour commander provisoirement la gendarmerie mixte en Crète, vient de soulever un nouvel incident. Dernièrement le major Bor faisait remettre en liberté un sous-officier nommé Ramaday, ancien *cavos* anglais, qui avait été l'objet d'un arrêté d'exil de part d'Ismail Bey.

Hier encore, le major Bor faisait relâcher dix-sept gendarmes arrêtés au cours des derniers troubles et leur rendit leurs armes. Aujourd'hui le même major Bor refuse d'accepter la décision de la commission internationale, licenciant le corps de gendarmerie, dont il est le chef provisoire ; il déclare exiger un *irade* du sultan. L'incident est très commenté.

La garnison turque de Kandanos délivrée

Paris, 10 mars. — Le *New-York Herald* publie la dépêche suivante :

« La Canée, 10 mars. — La garnison turque de Kandanos a été délivrée ce matin par des détachements étrangers. »

L'état des esprits à Athènes

Athènes, 10 mars, 8 heures, 30 soir. — Les journaux du soir publient le texte de la note hellénique. Tous l'approuvent, la jugeant très digne et suffisamment déférente. L'impression est favorable.

Les appréciations des journaux étrangers, suivant lesquels les propositions de M. Delyannis, sont inacceptables, sont vivement commentées par le public.

La situation du gouvernement est extrêmement délicate. Les réservistes continuent à affluer. Plusieurs volontaires étrangers sont arrivés.

On annonce l'arrivée prochaine de M. Eavolosti, député italien.

Blocus peu sévère. — L'attitude de la France

Paris, 10 mars. — On lit dans le *Courrier du Soir* :

« A la dernière heure, on affirme, dans le monde diplomatique, où l'impression générale est pour l'apaisement, que les puissances se sont mises d'accord pour établir, sur les côtes grecques, un blocus peu sévère, qui n'aurait pas un vrai caractère d'hostilité, du moins tant que dureront les négociations auxquelles la note grecque va certainement donner lieu.

» Dans cet ordre d'idées, notre chancellerie a envoyé hier à l'amiral Pottier des instructions lui recommandant de maintenir l'intervention française au second plan, de ne prendre l'initiative d'aucune mesure particulière et de ne s'associer à aucune action commune, sans délibération préalable des amiraux consignée en un procès-verbal ».

A l'ambassade ottomane

Paris, 9 mars. — M. Missak Effendi, conseiller d'ambassade de Turquie, a dit à un de nos confrères que la réponse de la Grèce était un acheminement vers une entente pacifique. En ce qui concerne l'autonomie de la Crète, le sultan désire que la combinaison soit dans le genre de celle de Samos, ou la nomination d'un prince turc.

Un compromis

Londres, 8 heures soir. — M. Metaxa, ministre de Grèce, est allé au Foreign Office communiquer certaines propositions en vue d'effectuer un compromis sur la question crétoise.

Les mesures à prendre par les puissances. — Deux notes officielles anglaises.

Londres, 10 mars. — Une note officieuse dit :

« La réponse de la Grèce est arrivée ce matin, au Foreign office. Cette réponse est considérée comme n'étant pas satisfaisante, ni de nature à améliorer les relations tendues des puissances, avec la Grèce.

» Le fait que la Grèce semble disposée à retirer sa flotte pourrait quelque peu mitiger les mesures sévères de répression que les puissances sont résolues à employer, mais on n'a aucune raison de croire que les puissances toléreront la présence de l'armée grecque en Crète, après la demande explicite de son départ. Il y a donc lieu de croire que les puissances, après un temps suffisant pour échanger leurs vues sur la réponse grecque, notifieront à la Grèce les mesures qu'elles sont décidées à prendre immédiatement, pour appuyer, sur tous les points, leurs décisions.

» Il n'y a aucune probabilité que les négociations des puissances traînent longtemps, car on sait que l'Allemagne et la Russie insistent pour l'action immédiate. »

Une seconde note officieuse dit que l'opinion des cercles officiels est que le renouvellement des hostilités entre les musulmans et les chrétiens de Crète imposera aux puissances l'obligation de prendre des mesures immédiates, de chasser les Grecs et de débarquer des troupes pour maintenir l'ordre.

L'attitude de l'Allemagne

Berlin, 10 mars. — La *Tageblatt*, organe officieux s'exprime ainsi :

Le gouvernement impérial laisse aux puissances plus directement intéressées le soin de décider si la réponse de la Grèce fournit une base à de nouvelles négociations.

L'Allemagne désirant uniquement sauvegarder la paix de l'Europe, s'abstiendra de toute action isolée pouvant troubler le concert européen.

La *Post*, dont on connait les attaches officielles, envisageant l'éventualité de la coopération des marins allemands à une expédition dans l'intérieur de la Crète, espère que le gouvernement, avant de l'ordonner, donnera à l'opinion publique des explications détaillées sur les motifs et l'étendue de cette action.

» On apprend que l'ordre a été envoyé au croiseur

BOURSE DE PARIS DU 10 MARS

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Pr. clôt		Ouvert	Clôtur.
102 70	3 0/0 comptant	102 70	102 90
102 77	3 0/0 terme	102 72	102 82
100 85	3 0/0 Amort. compt.	100 85	100 90
100 80	3 0/0 » terme	100 95	...
105 80	3 1/2 comptant	105 80	105 85
105 90	3 1/2 terme	105 82	105 92
..	Emprunt Tonkin	32 50	.. ..
396 .	Argentins	398	.. ..
... ..	Autriche	105 ..	.. .
65 50	Brésil	65 45	65 25
.... ..	Chine 4 0/0	.... ..	.... ..
... .	Egypte unifiée	105 70	105 90
.. .	Espagne exter. compt.	61 50	.. .
58 65	— terme	58 50	58 75
88 80	Italien 5 0/0 comptant	88 25	88 90
88 72	— terme	88 50	88 90
103 25	Hongrois 4 0/0	103 ..	.... ..
.. ..	Portugais 3 0/0 compt	23 ..	23 20
.. ..	» terme		.. ..
18 10	Turc (série D) terme	17 85	18 42
... .	Russe 4 0/0 1890	102 40	... ..
91 95	— 3 0/0 1891	91 50	91 80
101 15	— 4 0/0 1893	.... ..	.... ..
100 65	— 3 1/2 1894	100 85	... ..

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER (Cours au comptant)

Pr. cl.		Clôt. j.	Pr. cl.		Clôt. j.
60 ..	Crédit Foncier Bons 1887	59 ..	462 50	Ardennes	476 ..
54 75	— 1888	55 ..	476 ..	Est 3 0/0 anc.	469 50
502 ..	Commun. 1879	506	475 50	— nouv.	464 50
502 ..	— 1880	501 50	480 10	Nord 3 0/0 anc.	482 ..
405 50	— 1891	405 .	.. ..	Nord 2 1/2	.... ..
509 50	— 1892	510 .	.. ..	— nouv.	494 ..
... ..	Foncières 1877	.. ..	478	Orléans 3 0/0 a.	479 75
505 .	— 1879	501 50	484 .	— n.	486 .
400 ..	— 1883	400 .	452 ..	Orléans 2 1/2 0/0	451 50
504 .	— 1885	501 ..	478 ..	Ouest 3 0/0 anc.	479 ..
103 .	— 5e 1885	103 ..	.. ..	— nouv.	451 50
485 50	F. 90 fr. p. 1895	486 50	481 ..	Sud de France	457 ..
... .	Ville de Paris Obl. 1855-60 3 0/0	...	457 .	Econom. 3 0/0	.... ..
573 ..	— 1865 4 0/0	574 ..	462 .	Ville Lyon 1880	101 70
437 ..	— 1869 3 0/0	436 ..	403 ..	Marseille 1877	411 ..
417 50	— 1871 3 0/0	417 ..	408 ..	Bordeaux 3 0/0	.... ..
588 .	— 1875 4 0/0	588 .	425 ..	— 1881	418 50
585 ..	— 1876 4 0/0	587 ..	615 .	Montpellier 1894	.. ..
408 ..	— 1886 3 0/0	408 50	500 .	Dette Tunis.	500 ..
104 50	— — 1/4	104	.. ..	P.-L.-M. fus. a	.. ..
390 ..	— 1892 2 1/2	391 ..	... ..	— fus. n.	.... ..
90 75	— — 1/4	90 75			

Bourse commerciale de Paris du 10 mars 1897

Alcool	Ouv.	Clôt.	Avoines	Ouv.	Clôt.	Farines	Ouv.	Clôt.
Cour	33 ..	33 ..	Cour.	15 80	15 75	Cour.	44 45	44 50
Proch.	33 25	33 50	Proch	15 85	15 75	Proch	44 65	44 50
M.-Av.	34 ..	34 ..	M.-Av.	15 85	15 75	M.-Av	44 90	44 80
4 mai	33 50	33 50	4 mars	15 75	15 75	4 mars	45 ..	45 45
			4 mai.	15 65	15 70	4 mai	45 25	45 20
						Corbeil	51	51 ..
Blés			**Lin**			**Sucres**		
Cour	21 30	21 25	Cour.	38 50	38 50	Cour.	25 37	25 37
Proch	21 45	21 50	Proch	32 ..	38 75	Proch	25 62	25 62
M.-Av.	21 75	21 85	M.Av.	40 25	40 25	M.-Av	26 25	26 35
4 mars	22 ..	22 ..	4 mai	41 50	41 50	4 mars	27 37	27 25
4 mai	22 20	22 20	4 dern	41 50	41 50	4 mai	27 37	27 25
Seigles			**Colza**			4 oct.	27 37	27 25
Cour.	13 70	13 70	Cour.	53 25	53 25	Roux.	24 75	24 75
Proch.	13 60	13 75	Proch	53 50	53 50	Raffin.	96 ..	96 ..
M.-Av.	13 90	13 90	M.-Av.	54 50	54 25	Circulat	....	.. ..
4 mars	13 75	13 75	4 mai	54 25	54 25			
4 mai.	13 50	13 50	4 dern	54 25	54 25			

BOURSE DE LILLE DU 10 MARS

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
Lille 60, r. 400	... ..	121 ..	OBLIGATIONS		
» 90, r. 500	507 ..	506 .	Bains lillois	... ..	500 ..
» 68, r. 500	... ..	513 ..	Union lin. N.	... ..	140 ..
» 77, r. 500	... ..	504 ..	Gaz de Wazem	... ..	512 50
» 84, r. 400	... ..	404 ..	Ch. d. fer Econ.	... ..	505 .
» 84, 1/4	... ..	106 ..	Denain Anzin.	... ..	517 50
» 87, r. 400	... ..	404 ..	Cambresis.	... ..	312 50
» 93, r. 500	506 75	507 ..	CHARBONNAGES		
Roub.-T. 1860		44 .	Aniche, 12e	11150	11100 .
Roubaix. 1893	... .	496 .	Anzin, 100e d.	4885	4885 ..
Arolens	... ..	122	Blanzy	... ..	1870 ..
Dép. du Nord	... ..	497 50	Bruay	... ..	25940 ..
Tourcoing 1878	... ..	509 .	Bully-Gren., 6e	2345 ..	2322 .
Armentiér. 86	... ..	210 ..	Campagnac	... ..	840 ..
Douai, libérée	... ..	504 ..	Carvin	... ..	1070 .
Valenciennes.	... ..	500 .	Courrières, 10e	1600 ..	1600 ..
Verley, Decr.	... ..	1320 ..	Crespin	... .	95 ..
Cie Platel et Cie	... ..	300 .	Douchy	795 .	795 ..
Crédit d. Nord	... ..	503 .	Dourges	... ..	11050 ..
H. Devilder	... ..	1090 ..	Drocourt, 4e s.	... ..	4800 ..
Banq. ré. Nord	... ..	100 ..	Escarpelle	... ..	2560 ..
Cie Esc. Roub.	... ..	326 25	Spinac	... ..	610 ..
Gaz de Wazem	... ..	470 ..	Ferfay	... ..	500 ..
Le Nord, ass.	... ..	2800 ..	Albi	... ..	1125 .
Union g. Nord	... ..	455 ..	Lens	... .	29500 .
St-Sauv. Arras	... ..	200 ..	Lens (100e)	... ..	260 ..
Un. lin. Nord	... ..	140 ..	Liévin	... ..	1320 ..
Constr. Anzin	... ..	... ..	Marles 30 0/0.	... ..	1420 ..
Ciments franç	... ..	270 ..	Marles 70 0/0.	... ..	2190 ..
Estrée-Blanch	... ..	385 ..	Meurchin	... ..	7320 .
Tramw. Nord	... ..	40 ..	Ostricourt	... .	345
L. Allart, t. p.	... ..	410 ..	Sincey-le-R.	... ..	
Bat. à hélice.	... ..	800 ..	Thivencelles	... .	150 ..
Chem Econom	... ..	498 75	Vicoigne et N.	... ..	18800 .
Brouta et Cie	... ..	820 ..	OBLIGATIONS		
Cie Liquid R.-T.	... ..	....			
Eaux Dunkerq	... ..	475 ..	Bethune 1877.	452 .	452 ..
Tréfilerie	... ..	.. ..	Drocourt 1894.	516 .	516 ..
Blache-St-V.	... ..	3612 50	Marles 1893	... ..	515 .
Denain Anzin.	500 ..	500 ..	Liévin 1885	... ..	523 50
Usin Villerupt	... ..	560 ..			

Marchés de Lille du 10 mars 1897

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 98 .. à .. ... 88 degrés, cote com., 34 .. à .. ; n° 3, cote com., .. . à .
ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, cote offic., 35 . . . . . . — Mélasse (cote com.), ... à .. ...

Cours de clôture au comptant du 10 mars

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
102 70 ./.	3 0/0	102 70 ./.
.. ./.	./.	./.
100 85 ./.	3 0/0 amortissable	100 85 ./.
105 80 ./.	3 1/2 0/0 1883	105 80 ./.

Dernière Heure

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

LA CRISE ORIENTALE

Positions turques menacées à la Canée. Combats à l'intérieur de la Crète

Londres, 10 mars. — Suivant la *Press Association*, le gouvernement anglais a reçu des nouvelles confirmant que les insurgés menacent les positions turques à la Canée et qu'il y a eu dans l'ile de nouveaux combats.

Changement de tactique

La Canée, 10 mars. — Les hostilités ont cessé depuis midi.

Les insurgés d'Acrotiri ont changé la position de leur camp et de leurs pavillons pour éviter un bombardement, comme celui du 21 février. Ils ont été maintenus à distance par l'artillerie de montagne du cordon turc d'Halepa.

Mal renseignés

On télégraphie de la Canée au *Standard* :

« Le consul Anglais rapporte que les chefs insurgés de Kantanos ignoraient totalement l'intention des puissances de conférer l'autonomie à la Crète. »

Préparatifs turcs

On mande d'Athènes au *Standard* :

« Le consul turc à Larissa a conseillé aux Turcs de quitter la ville, la guerre paraissant imminente.

» Les troupes turques de la frontière travaillent activement à la mise en état des travaux de fortification. »

Manifestations aux Etats-Unis

On mande de New-York au *Daily Chronicle* :

« L'enthousiasme des Grecs habitant les Etats-Unis augmente. A Chicago, plus de mille volontaires se sont fait inscrire. »

L'intervention autrichienne

Les journaux publient une dépêche de Vienne annonçant que le 2e bataillon du 87e régiment, en garnison à Trieste, a reçu l'ordre de mobiliser afin de partir pour la Crète.

Petit voyage à Cythère

On télégraphie de la Canée au *Daily News*:

« Le vice-consul et le drogman grecs qui, comme on sait, sont considérés comme prisonniers, seront embarqués pour l'ile de Cerigo (Cythère.) »

Navires turcs bloqués

On télégraphie d'Athènes au *Times* :

« Une escadre grecque est entrée dans le golfe d'Ambracia et bloque quelques navires turcs. »

En Macédoine

Les journaux d'Athènes annoncent qu'un grand nombre de Grecs ont débarqué dans la péninsule chalcidique, se sont avancés vers l'intérieur de la Macédoine, ont fait sauter les rails de la ligne du chemin de fer entre Monastir et Salonique.

Trois cents moines du mont Athos, qui ont offert leurs services, sont attendus au Pirée demain.

Chambre des communes

A la fin de la séance, sir William Harcourt dit : « Nous ne voulons pas embarrasser le gouvernement dans les négociations auxquelles la réponse de la Grèce donnera lieu ; mais nous désirons avoir l'assurance que les forces anglaises ne seront pas employées contre la Grèce sans l'assentiment du Parlement.

M. Balfour répond qu'il lui est impossible de donner cette assurance, prendre un tel engagement étant contraire à la pratique constitutionnelle.

M. Balfour pense que l'emploi de la force ne sera pas nécessaire et ajoute que la politique du gouvernement britannique est une politique de liberté en Crète et de paix en Europe.

Répondant à une question de sir Charles Dilke, M. Balfour déclare que les négociations ne seront très probablement pas assez avancées jeudi pour permettre au gouvernement de faire une déclaration.

Sympathies bulgares

Athènes, 10 mars. — Les étudiants bulgares ont adressé à l'Association des étudiants hellènes la dépêche suivante :

« Reconnaissant votre grande mission de civilisation, nous transmettons nos vives sympathies au noble peuple crétois et à ceux qui vont mourir pour la liberté. »

De nombreux italiens volontaires sont arrivés et ont été l'objet de manifestations de sympathies.

L'attaque d'Hierapetra

On apprend seulement aujourd'hui, d'Herakleion, que le 6 mars, les chrétiens sous Koraca attaquèrent avec des canons Hierapetra. Ils furent repoussés par la garnison. Le cuirassé italien, à l'ancre dans le port, tira plusieurs coups de canon contre les chrétiens. Deux mille de ces derniers occupèrent cependant les points stratégiques.

Hier, un combat a eu lieu autour d'Herakleion. Cinq Turcs furent tués et vingt-cinq blessés.

Les torpilleurs grecs

La flottille des torpilleurs rejoindra l'escadre de l'Est.

L'opinion de M. F. Charmes

Opinion de M. Francis Charmes publiée par le *Gaulois*:

— Il était à prévoir, nous dit-il, que la Chambre n'insisterait pas pour obtenir du gouvernement des explications sur sa ligne de conduite après la réponse de la Grèce, avant que le ministre des affaires étrangères n'ait eu le temps d'échanger ses vues avec les cabinets européens.

» Les Grecs demandent à rester en Crète ?

» Mais si les troupes grecques restent, les troupes turques voudront rester aussi, et elles y ont incontestablement plus de droit que les troupes grecques. Et alors ?

» La forme évasive de la réponse grecque permettra sans doute aux puissances de ne pas aboutir immédiatement aux conséquences rigoureuses de la note collective; mais, malgré le nouveau sursis qu'on pourra donner à la Grèce, celle-ci devra céder sur tous les points. »

Les forces des puissances en Crète

Athènes, 11 mars. — Voici quelle est, à l'heure actuelle, la répartition des forces des puissances en Crète. Les Anglais occupent Herakleion, la Russie Rethymo, l'Italie la Canée, la France Citia, l'Allemagne n'ayant qu'un seul navire, le *Kaiserin-Augusta*, dans les eaux crétoises, n'a débarqué que quelques hommes.

Le vice-consul de La Canée

La Canée, 11 mars. — Le vice-consul et le drogman grecs, qui, comme on le sait, sont considérés comme prisonniers, seront embarqués pour l'ile de Cerigo (Cythère).

La délivrance des musulmans bloqués à Candanos

La Canée, 11 mars, 11 h. 40 m. — Les musulmans qui étaient bloqués à Candanos sont arrivés, en rade, à bord d'un navire italien. Ce n'est qu'avec les plus grands dangers que la délivrance des musulmans bloqués a pu être opérée.

Les détachements d'occupation ont ramené de Candanos 523 hommes, 1047 femmes et enfants et 340 soldats et de Spaciako 117 soldats.

Le nombre insuffisant des navires a rendu impossible le transport de toutes les familles musulmanes. Les détachements mixtes restent à Selinos jusqu'à ce que l'embarquement des musulmans soit terminé.

Un violent incendie à Reims

Reims, 10 mars. — Un incendie a complètement détruit les magasins de M. Bourgeois, négociant en vins de Champagne, à Reims.

Un employé surpris par la chute d'une bouteille d'alcool, ayant laissé tomber une bougie allumée sur le plancher, l'alcool prit feu. En un clin d'œil, trois mille bouteilles d'alcool que contenait le magasin ont éclaté.

Outre l'immeuble, l'incendie a détruit 6,000 bouteilles et 400 pièces de vin.

Les dégâts évalués à plus de 150,000 francs, sont couverts par une assurance.

Cuba et les Philippines

Madrid, 10 mars. — Le conseil des ministres a examiné les ressources nécessaires pour les campagnes de Cuba et des Philippines. Il a reconnu qu'aucune nouvelle opération ne nécessitait d'autres demandes de crédit.

Une dépêche officielle de Manille dit que l'escadre a bombardé la ville de Bacolor.

M. Sherman a exprimé au ministre d'Espagne à Washington le désir d'entretenir des rapports amicaux avec l'Espagne.

Le successeur de M. Eustis

New-York, 10 mars. — M. Mac-Kinley nommera probablement aujourd'hui sir John G. Hay, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et M. Horace Horter, ambassadeur en France.

Aucun changement ne sera probablement effectué à l'ambassade des Etats-Unis à Madrid.

Les Portugais en Afrique

Lisbonne, 10 mars. — Les Portugais ont occupé de vive force Makakumano.

Quatorze Portugais ont été blessés. Le chef Namarana s'est enfui dans les bois.

Les troupes portugaises se dirigent vers Pao.

Menaces suivies d'effet

Londres, 10 mars. — On mande de Singapore au *Times*:

« Devant la menace de départ du ministre français, les Siamois ont livré deux Annamites aux autorités françaises. »

L'expédition du Niger

Brass, 10 mars. — D'après des nouvelles datées d'Yebba (Moyen-Niger), les troupes de la Compagnie du Niger ont atteint le fleuve. La nouvelle que des forces étrangères occupent Boussa est confirmée. On espère que les troupes de la Compagnie pourront se concentrer pour repousser cette incursion sur un territoire reconnu comme compris dans la sphère britannique, depuis plusieurs années, par traités passés avec le roi de Boussa.

On ignore la nationalité des forces étrangères, qui sont probablement des troupes françaises. Il convient de rappeler qu'avant le départ de l'expédition du Niger, l'Angleterre a donné à la France l'assurance formelle que l'expédition ne dépasserait pas Badjibo. Il est donc impossible d'admettre que l'expédition du Niger marche sur Boussa.

Inondations en Hongrie

Budapest, 10 mars. — Par suite de la fonte des neiges dans la montagne et des pluies, les fleuves ont quitté leur lit dans les environs de Jass, de Berny, de Miskoltz et de Tarna.

Beaucoup d'arrondissements sont inondés ; des maisons se sont écroulées. Les dégâts sont considérables ; on n'a à déplorer aucun accident de personnes.

La mission anglaise en Abyssinie

Londres, 10 mars. — On mande du Caire au *Times* :

« La mission anglaise qui se rend en Abyssinie s'embarquera demain à Ismaïlia pour Aden.

» Elle comporte des présents de très grande valeur destinés au négus. »

Les prisonniers italiens

Djibouti, 10 mars. — La colonne de cent prisonniers libérés est arrivée aujourd'hui à Zeilah; ils s'embarqueront demain pour Massaouah.

La vachalcade

Voici, d'après le *Petit Journal*, l'itinéraire que suivra la vachalcade :

Le cortège partira du chantier de la Frileuse, au pont Caulaincourt et parcourra : l'avenue de Clichy, la rue Legendre, les boulevards Malesherbes, des Batignolles, de Clichy (côté gauche), les boulevards Rochechouart et de la Chapelle, les rues de la Chapelle et Ordener, le boulevard Barbès et les boulevards Rochechouart et de Clichy (côté droit.)

Dans le Sud-Africain. — Une visite de M. Krüger à l'Etat libre d'Orange. — Questions fiscales et militaires.

Prétoria, 10 mars. — Aujourd'hui, le président Krüger, accompagné d'une suite nombreuse, est parti pour Bloemfontein, capitale de l'Etat libre d'Orange.

M. Krüger va négocier avec le président Steyn une union plus étroite entre les deux républiques.

Il est probable qu'on discutera des questions fiscales et militaires.

Un accident à l'express de Marseille

Marseille, 10 mars. — Le train express qui arrive à deux heures cinquante-sept de l'après-midi a heurté, sous le tunnel de la Nerthe près de Marseille, un énorme tonneau tombé d'un train de marchandises qui venait de passer devant lui.

Les marchepieds de trois wagons du train express ont été brisés.